

ENTRETIENS

Deux maisons belges offrent du temps, et plus encore

PAR WILSON LE PERSONNIC

« GRAND STUDIO », UN PREMIER TREMPLIN

De Charleroi danse à la compagnie Ultima Vez (Wim Vandekeybus), la commune de Molenbeek-Saint-Jean revendique un rapport particulier avec la danse. Ce quartier, qui se veut un important bastion de la chorégraphie à Bruxelles a vu arriver en 2011 un nouveau voisin, qui a su rapidement se démarquer par son caractère audacieux: Grand Studio. Niché au premier étage d'un ancien bâtiment industriel, le lieu porte bien son nom: avec un plateau de plus de 250m² et une hauteur de plafond caractéristique de l'architecture industrielle, ce studio stupéfie par son ampleur et sa lumière.

Cet écrin propice au travail de création est né à l'initiative de ses deux co-directeurs Ivan-Vincent Massey et Benoit Marcandella. Après avoir travaillé au sein de compagnies de danse pendant de nombreuses années, ces complices ont mis à profit leurs expériences en partageant leurs expertises auprès de jeunes compagnies.

LA GRATUITÉ DES SERVICES

Grand Studio semble représenter une bienveillante utopie: la mise à disposition gratuite d'un espace de travail et d'un accompagnement administratif sur mesure et sans aucune contrepartie. Si le budget de location d'un studio est souvent problématique pour les compagnies émergentes et que les chorégraphes passent parfois plus de temps dans les papiers administratifs que dans le studio, alors cette offre promet d'être salvatrice. Si le projet semble répondre à un véritable besoin partagé par un grand nombre de jeunes artistes, le service proposé par les deux directeurs reste singulier parmi la multitude de structures d'accompagnement pour la danse par ailleurs présentes sur le territoire. Aucun critère subjectif ne vient conditionner la sélection des

PAMINA DE COULON,
RETOUR SUR L'L

L'auteure, metteuse en scène et performeuse suisse Pamina de Coulon a été en résidence à L'L de 2011 à 2015. Elle est aujourd'hui artiste associée à L'Arsenic à Lausanne et au Magasin des horizons à Grenoble. « Je sortais à peine de la HEAD à Genève et je n'avais pas encore conscience que la recherche pour un artiste ne va pas de soi. Pouvoir être en recherche sans être en production, ni asservi par des critères économiques est aujourd'hui extraordinaire. Le fait de pouvoir travailler sans but précis ni *deadline* est essentiel aussi bien en science qu'en art. Offrir du temps libre à un artiste, c'est beaucoup plus subversif que ça en à l'air. Ce dispositif permet de façonner quelque chose dans son esprit et dans sa manière de concevoir son propre travail, de l'écarter de la norme de super efficacité. J'avais à cette époque besoin de prendre confiance en moi, de prendre conscience de ma légitimité au travail. Même si ma pratique artistique implique encore intrinsèquement des temps de recherche en solitaire, je n'ai jamais pu retrouver ailleurs la même qualité particulière de temps qui m'a été offert à L'L. »

artistes bénéficiaire de leurs services. Seuls deux critères prévalent: être reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles et ne pas bénéficier de convention ni de contrat-programme. La chorégraphe belge Louise Vanneste a été l'une des premières artistes à bénéficier du studio et de l'accompagnement de Grand Studio en 2011. Elle est aujourd'hui artiste en résidence à Charleroi danse. Pour elle, « Grand Studio, c'est un véritable incubateur pour la création émergente. Bien au delà d'un simple soutien concret, la structure a été un véritable soutien moral. »

GRAND LUXE

Devenu en seulement quelques années un outil d'accompagnement indispensable dans le paysage artistique bruxellois, Grand Studio a également mis en place un réseau de structures de résidences à l'échelle européenne, avec, entre autres, la Tanzhaus de Zurich et Materiais Diversos au Portugal. Depuis 2015, Grand Studio travaille à son rayonnement en participant aux échanges au sein d'un autre dispositif international: le Réseau Grand Luxe qui compte aujourd'hui sept structures partenaires (Grand Studio à Bruxelles, les CCN de Lorraine et de Mulhouse, le CDCN de Strasbourg, le Trois-C-L au Luxembourg, le Theater Freiburg en Allemagne et L'Abri à Genève). Les sept structures œuvrent à la mutualisation de leurs savoir-faire et de leurs espaces de travail, au service de projets nés sur leurs territoires. Délocaliser les résidences et faire voyager les projets artistiques par delà les frontières, de Molenbeek-Saint-Jean aux quatre coins de l'Europe, Grand Studio construit désormais un projet tentaculaire.

« L'L », UNE STRUCTURE À REBOURS

Depuis sa création en 1990 par Michèle Braconnier, L'L occupe une place unique en son genre dans le vaste paysage des arts vivants à Bruxelles. D'abord lieu de répétition, de production et de représentation destiné à l'émergence, le théâtre ferme ses portes au public en 2008 pour devenir un lieu exclusivement dédié à la recherche en arts de la scène. Cette mutation radicale est la réponse de sa directrice face à la dégradation des conditions de travail des artistes qu'elle accueillait en ses murs. Avec pour ambition d'aller à rebours de la nécessité d'efficacité productive en flux tendu, dans un

temps très court, L'L offre un contexte qui permet d'échapper à la loi du marché et à l'exigence de rentabilité. Avec pour fer de lance la « défense de la recherche et la libération des artistes de cette obligation de résultat », le dramaturge Olivier Hespel (qui épaula Michèle Braconnier) souligne la distinction entre L'L et une résidence de création traditionnelle: « Ici, les artistes sont incités à prendre le temps pour perdre leur temps. » En effet, les projets de recherche accueillis à L'L sont tous détachés d'un but précis de diffusion, ils ne sont pas liés à des enjeux de production. Interroger sa propre pratique en terme d'efficacité peut être perçu comme un luxe aujourd'hui. A l'époque où le besoin de rentabilité du temps passé en résidence pourrait être anxiogène pour un artiste, ne plus être tenu par la rigidité d'un calendrier de production permet d'expérimenter de nouvelles dynamiques de recherche. Si le lieu offre un véritable espace de liberté aux artistes, il n'en demande pas moins un certain engagement rigoureux de leur part: quatre résidences en solitaire de minimum deux semaines par an sont imposées. Se retrouver seul dans un espace de recherche, pour une période libre permet de « rentrer dans une autre rythme de création et de se mettre en condition de travail » constate Olivier Hespel.

RÉSIDENCES RÉMUNÉRÉES

Au delà d'un suivi dramaturgique avec l'équipe artistique, plusieurs rendez-vous sont également organisés au cours de ces périodes de travail: l'intervention extérieure d'un « mentor », un atelier avec des personnes étrangères au projet pour nourrir la réflexion, un accompagnement théorique et esthétique par un philosophe, etc. Ces résidences rémunérées se déroulent dans les locaux de L'L situés dans le quartier d'Ixelles à Bruxelles ainsi que dans d'autres structures partenaires de la capitale. Pour servir sa volonté de déplacer et de faire voyager la recherche dans les pays francophones – la langue française est une condition *sinequanone* pour les candidats qui souhaitent bénéficier du dispositif –, les artistes sont également invités à partir régulièrement en résidence chez des partenaires du lieu (entre autre Le Gymnase à Roubaix, le Studio Kelemenis/KLAP à Marseille, L'Usine C à Montréal, le Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, etc.) Au regard des outils mis à disposition des artistes résidents, inutile de préciser que les places qui se libèrent à L'L sont rares. Le prochain appel à projet aura lieu en juin 2019.